

HIER SOIR AU PALAIS DES SPORTS Devant 8 000 spectateurs



Yannick Noah : « Allez Grenoble, fais-moi rêver ! »



GRENOBLE

C'était l'âge d'or des années yé-yé. Yannick Noah avait quelques années et, un mois par an, rendez-vous à Murianette, en banlieue de Grenoble, pour des vacances avec François, son cousin.

C'était 1982, l'âge d'or de Michael Jackson qui lançait "Thriller" à la face du monde. Yannick Noah avait 22 ans et rendez-vous avec Grenoble en ce 26 novembre pour un duel épique au Palais des sports face à John McEnroe en finale de Coupe Davis.

C'était hier, enfin, des poussières de printemps plus tard. Noah le chanteur avait coché son escapade grenobloise sur un agenda surchargé, fort de 425 000 disques écoulés en cinq mois.

Noah et Grenoble, comme une histoire tissée au cours des racines et du parcours d'un arlequin du talent, capable de remiser son short pour un micro et de maintenir au top une cote de popularité et une influence que son charisme entretient plus que n'importe quel plan marketing.

« Je vais faire un discours, on peut l'appeler discours de Grenoble ? »

La raquette au placard mais son cousin, aujourd'hui bassiste, toujours à ses côtés pour entonner l'opus "Angela" avec "ses" zam, zam, une troupe de musiciens fidèles aux tournées comme Roland-Garros à la Porte d'Auteuil.

C'était donc hier dans une salle comble depuis trois semaines, accourue voir l'homme préféré des Français et écouter un chanteur qui a trouvé sa place dans la musique française à force de textes à l'émotion festive et contagieuse. Et toujours à grand renfort de couleur-café, destination métissage pour oser une soirée en toute intimité au plus près de chacun des 8 000 spectateurs.

Parce que Yannick Noah, c'est un peu (beaucoup, passionnément) ça : une conversation en duo, un dialogue ouvert avec ses fans sitôt que l'artiste prend la scène d'assaut comme il allait naguère au filet. Il ne s'est d'ailleurs pas fait prier pour s'offrir un bain de foule en solo, traversant les

smartphones et leurs propriétaires, transcendés notamment par "Simon Papa Tara".

Alors va pour un voyage entre Cameroun et Jamaïque, feuille de canna et dombolo remuant, révolte aux tripes et ambition au vent. Va pour deux heures à regarder le chef, « parce que c'est moi le chef qui vais faire le discours. On peut l'appeler discours de Grenoble ? Oh là, pas de conneries, parlons pas des choses qui fâchent. Allez Grenoble, fais-moi rêver ! »

Et Noah de parler d'un monde à construire, où l'on donne une seule vie aux enfants qui n'ont qu'un bout de misère à traîner en bandoulière. Et Yannick d'évoquer ce qui « nous regarde tous, nous éclabousse », de « partager le même soleil » et de « redessiner d'autres frontières ». « Naïf mais vivant » comme il le dit lui-même à l'idée d'un lendemain sans lui.

Mais hier, la cinquantaine renversante, dans une ambiance ahurissante en fin de spectacle, il était là et bien là. À Grenoble. Un peu (beaucoup, passionnément) chez lui.

Jean-Benoît VIGNY



Yannick Noah était hier soir à Grenoble, au Palais des sports, un peu (beaucoup, passionnément) chez lui. Le DL/Christophe AGOSTINIS

